La pluie de Papy

théâtre jeune public, dès 6 ans

par la cie le blé en herbe

Texte et jeu: Irma Ferron, mise en scène: Anca Bene

Texte lauréat de l'aide à la création de textes dramatiques ARTCENA

A L'ORIGINE

"Je viens d'une famille baignant dans le non-dit. Le conflit est bien présent mais contenu, il n'éclate jamais à la vue de tous. Comme si un gros orage était emmuré dans la maison. On l'entend sourdement gronder à travers les parois, mais rien ne se déclenche, pas même une petite pluie... qui permettrait de changer l'ambiance, de passer à autre chose !

De changer de temps.
Oui, le temps est bloqué...
De quel temps s'agit-il ?
Pas seulement de la météo.

Dans cette histoire, plus tout à fait la mienne, *La pluie de Papy*, il y a Papy, le chef de famille, qui est mort mais toujours là, sec, silencieux et pénible, comme la fumée de sa cigarette.
C'est sa petite-fille qui a la parole, parole qui va permettre au temps de s'écouler de nouveau, les choses se disant...

Par ce spectacle, *La pluie de Papy*, je veux parler du poids des larmes lorsqu'elles n'ont pas été versées, dans une famille ordinaire.
Et à travers son héroïne, jeune enfant en train de grandir, montrer comment la vie se débrouille pour faire évoluer les systèmes, avec l'aide même de ceux qui s'en sont absentés."

Irma Ferron
Auteure&porteuse du projet de création

Photo: Jean-Luc FORTIN

ELLE:

Mamie pleure quand elle écoute de la belle chanson,
parce que la belle chanson, c'est toujours triste.
Papy ? ça risque pas.
Moi j'aimerais bien pleurer comme Mamie,
mais aussi ça risque pas, parce que je suis comme Papy .
Pourquoi Papy ne pleure jamais?
Est-ce qu'il a des larmes dans ses yeux?

PROPOS

Papy, le patriarche, est un grand-père qui ne sait pas dire "je t'aime". Comme sa moustache, il est rigolo vu de loin mais quand on s'approche, ça pique.

Or Papy est vieux, un jour il tombe malade, et autour de lui personne ne sait dire "je t'aime". Son silence a fini par glacer tout le monde.

Sur scène, sa petite-fille pose la question: que faire de ça?

Ce spectacle est une forme de réponse.

SUR SCENE

Nous sommes dans l'espace du souvenir.

La comédienne, seule sur scène, incarne tour à tour l'adulte qui se souvient de son enfance, et l'enfant qu'elle a été.

Deux lampadaires forment les silhouettes de Papy et Mamie. Allumés ou éteints, au fil du temps du récit.

Dans une pantomime burlesque, elle enfile leur habit et joue à être comme lui, comme elle; leurs travers mais aussi, leur fragilité de personnes âgées.

Chaque objet raconte les personnages: La bougie qui sent si bon, mais qu'on n'allume pas, c'est Mamie, empêchée. La boîte d'allumettes, c'est Papy, sa cigarette qui étouffe à bas bruit.

Montés sur des caisses en bois brut sur roulettes, les meubles évoquent les déménagements successifs, les maisons que l'on doit vider après le départ des occupants, et en filigrane, l'histoire migratoire des grands-parents tapie derrière leur mutisme.

MUSIQUE

La mise en scène est accompagnée d'un travail de recherche et de création musicale. C'est Dada Bene-Mambouch (David Mambouch) qui en fait la composition. Dans la pièce, qui parle de l'absence de transmission, ce sont les musiques autant que les objets qui servent de relais à la parole des adultes, racontent ce qui n'est pas dit, et nourrissent la mémoire familiale.

Un choeur de voix sera enregistré. Il évoque l'origine étrangère des grands-parents. Nous nous sommes basés sur un chant issu des musiques traditionnelles. Leur structure musicale extrêmement stable raconte la cohérence d'une identité, la cohésion sociale, la stabilité relationnelle, toutes choses qui s'étaient perdues sur le chemin de cette famille déracinée.

COMPAGNIE

Le blé en herbe fût semé en 2011, en région lyonnaise. Il y pousse des spectacles vivants puisant à plusieurs sources : tradition orale, textes, matières, objets... chaque création faisant appel à différentes techniques de plateau, cultivées pour leur affinité sensible avec le propos qui cherche à s'énoncer...
Notre blé ne lève jamais deux fois de la même façon! Toujours cependant nous travaillons au corps la matière de l'imaginaire, en nous attachant à évoquer, plus qu'à montrer, pour permettre au jeune spectateur d'entrer de lui-même dans le récit.

EQUIPE DE CREATION

Irma Ferron, texte et jeu
Anca Bene, mise en scène
Aurélie Namur, aide à l'écriture
Dada Bene-Mambouch, créa musique
Calliste Lestra, créa lumière et régie
Rachel Aroutcheff, régie
Adrien Vernay, scéno et construction
Karine Delaunay, costumes
Julie El Jami, production
Vincent Debats, illustration (affiche)
Jean-Luc Fortin, photos (dossier)
Catherine Demeure, vidéo (site)

Irma FERRON, écriture et jeu :

Irma enfant fût baignée de *tralalala*, de bouts rimés, d'histoires et de bouquins, sur la chaise berçante du salon et puis, à la bibliothèque de Bobigny.
De ce terreau fragile, mais fertile, elle n'a cessé de tirer un fil, étant aujourd'hui devenue une artiste s'adressant aux enfants, ou plutôt à l'enfance qui bruisse en chacun.
Entre ces deux points, il y a eu :
. L'école de cirque (de Québec, de Lomme, de Rosny-sous-Bois), ou l'extraordinaire découverte d'un langage artistique pluriel.
. La formation à la marionnette (à gaine, n'en déplaise, avec Alain Recoing et son *Théâtre aux Mains Nues*), ou l'importance de prendre au sérieux de petites choses.
. La professionnalisation en tant qu'interprète (avec les cies *Théâtre du Midi*, *Poudre de Sourire*, *Rêveries Mobiles*, *Du Bazar au Terminus*), ou la rencontre fondatrice avec le public enfantin.
. La création du *blé en herbe*, où elle a écrit et joue depuis 2016 *Les dits du Petit*.

Anca BENE, mise en scène:

Anca commence le théâtre à l'adolescence, en Roumanie où elle est née, et sa pratique la porte à la rencontre du monde.
Etudiante en langue, francophile et déjà francophone, elle choisit de s'installer en France, à Lyon où elle se forme en tant que comédienne.
Sa première pièce, *Terres Mères*, lauréate de la "Saison croisée France-Roumanie", est créée en 2021 au sein du dispositif «Les Envolées», avec *Le 3e Bureau* à Grenoble. Elle y interprète sa propre histoire au regard de ses appartenances, celle du pays quitté, celle du pays choisi. En 2023, elle écrit et met en scène *La nuit je rêverai de soleils*, spectacle labellisé par le festival « Sens Interdits ». La pièce est publiée aux Éditions *L'espace D'un Instant*.
Depuis 2025, elle est artiste partenaire au sein de *Ramdam, un centre d'art*, et poursuit son travail d'autrice, comédienne et metteuse en scène.

TECHNIQUE

Eléments prévisionnels:

Le spectacle nécessite une boîte noire.
Un système de sonorisation.
Une console lumière.

En tournée l'équipe est constituée de deux personnes : une comédienne (Irma Ferron) + une régisseuse son et lumière (Calliste Lestra ou Rachel Aroutcheff)
Un prémontage sera demandé en lumières, ainsi que disposer de 4h minimum au plateau pour la technique, avant générale puis représentation.

L'espace ideal: 6m prof x 7m ouv
La jauge maximale: 120 personnes.
L'âge du spectateur: à partir de 6 ans.
La durée du spectacle: 45 minutes

Le prix de cession TTC:
pour une représentation 1300€
pour deux le même jour 1800€
Les frais:
1 voiture depuis Thurins (69) x 0,6/km
2 personnes en tournée
aucun droit d'auteur

DATE DES PREMIERES

Au théâtre des Clochards Célestes, à Lyon, du 18 au 22 novembre 2026.

SOUTIENS

ARTCENA, aide au montage
SPEDIDAM, aide à la création d'une bande originale pour spectacle
L'espace Eole, Craponne (69)
Les Clochards Célestes, Lyon (69)
La FabriK, Monts du Lyonnais (69)
La Mouche, Saint-Genis Laval (69)
Ramdam, un centre d'art (69)
La Ligue de l'enseignement du 41 à Blois
La COPLER (42)
La Motte Servolex (73)

CONTACTS

Compagnie le blé en herbe
5, rue Sylvestre
69 100 Villeurbanne

compagnieleble@gmail.com

Artistique & diffusion, Irma Ferron :
06 66 07 10 37
Production, Julie El-Jami :
06 79 32 77 69
Technique, Calliste Lestra:
06 58 09 11 73

Association loi 1901
Licences 2/R-21-2158 et 3/R-21-2652

« Les morts peuvent, par les questions qu'ils obligent à poser, activer ceux qui se rendent disponibles aux rencontres qu'ils suscitent. Des histoires sont (...) mises en mouvement. Les morts font de ceux qui restent des fabricateurs de récit. Tout se met à bouger, signe que quelque chose, là, insuffle la vie. »

Vincianne Despret, *Au Bonheur des morts*

dossier mis à jour le 01/09/2026